

Séminaire de recherche GlobalMed

Séance de printemps | Impérialismes

16 mai 2025 – 14.30 EEST

École française d'Athènes, salle de conférences, Didotou 6

Présentation

Cette séance a pour objectif de rendre compte du dynamisme historiographique et épistémologique autour des notions d'empire et d'impérialisme et de ses effets sur les études méditerranéennes. L'examen de situations réparties sur la longue durée, qu'elles mettent la Méditerranée en relation avec le monde ou qu'elles appellent la comparaison entre la Méditerranée et d'autres espaces, permettra de poser la double question du caractère universel des notions d'empire et d'impérialisme (leurs définitions sont-elles valides en tous temps et en tous lieux ?) et des raisons de leur mobilisation pour certaines situations et dans certaines conditions de production du savoir sur l'histoire et les sociétés. Au passage, nous aborderons les relations que les notions d'empire et d'impérialisme entretiennent avec d'autres catégories (royaume, nation et nationalisme, capitalisme, colonies et colonialisme) et nous nous interrogerons sur le décalage – où la tension n'exclut pas la porosité – entre leur utilisation comme catégories descriptives ou analytiques d'une part, et comme catégories de l'action politique d'autre part.

Résumés

Laurianne Sève

Les études sur le royaume séleucide, héritier de l'empire d'Alexandre le Grand au Proche-Orient ont longtemps souffert du manque d'intérêt des historiens pour l'époque hellénistique, perçue comme un moment d'apparition de formes politiques, culturelles et sociales qui n'étaient déjà plus celles du monde grec. Le royaume séleucide était alors étudié à partir des sources littéraires grecques et des inscriptions produites par les cités d'Asie Mineure, par des historiens qui adoptaient le point de vue de cette documentation et focalisaient leur intérêt sur les régions les plus occidentales du royaume. Le développement des recherches sur l'empire achéménide a renouvelé cette approche et contribué à changer la focale d'analyse. On considère désormais que les rois séleucides étaient à la tête d'un empire, analysé globalement et dont la compréhension s'est affinée. La présentation reviendra sur les étapes de cette évolution historiographique, sur les modèles d'analyse mobilisés et la façon dont ils orientent notre perception de l'empire.

Nikos Sigalas

L'histoire globale des Empires a fait son apparition au début des années 2010. Elle a été reçue avec enthousiasme par les représentants des deux courants historiographiques au croisement desquels elle se situe : l'histoire globale et l'histoire post-coloniale. Dans ma communication, j'entreprendrai une analyse critique de ce paradigme historiographique en insistant sur trois angles morts, qui sont en même temps ses prémices négatives sous-jacentes : son opposition à l'analyse du nationalisme ; sa négation du concept d'impérialisme ; et enfin la négation de la modernité. Je finirai sur une appréciation du degré dans lequel ce nouveau paradigme a éclairé certains aspects moins connus de l'histoire ottomane et en a obscurci certains autres.

Fotini Tsibiridou

According to Frantz Fanon and Aimé Césaire, space and place were objects of colonial domination, but the reformation of minds—through language, education, and other mechanisms—was the domain where subjectivities could be and were shaped. Since the Western imperial return to the post-Ottoman Balkans at the end of the 19th century, and 100 years after the Greek Revolution to this day, this paper proposes a mapping of Northern Greece through the lens of a postcolonial archive. It examines the 'imperial boomerang effect' in this southeastern edge of Europe. Moving beyond Eurocentric methodological nationalism, we trace the imprints of colonial technologies—border-making, population unmixing, minority grammar, humanitarian forced displacement, and the homogenizing metropolitan biopolitics of *ethnophrosýni* (state directed national mindedness)—that continue to shape everyday postcolonial subjectivities.

Nikolas Kosmatopoulos

How can we think of (anti)-imperialism at sea beyond the casual references to navies and sea battles? How does the political economy of shipping enhance our understanding of imperialism? To tackle these questions, the paper navigates the largely uncharted imperialism of Greek merchant ships - oil tankers in particular. The navigation entails also a detour into the analytical techniques and theoretical concepts of francophone Caribbean anticolonial thought.

Stéphane Mourlane

Dès la fin du XIXe siècle, se mêlent en Italie dans les discours autour du mythe de la « Grande Italie », la question de l'émigration et celle de l'impérialisme. Il n'est ainsi pas anodin que les pôles d'agrégation des émigrants à travers le monde soient désignés comme des « colonies ». Avec l'avènement du régime fasciste, il s'agit pour l'Italie au « d'envoyer le génie glorieux de sa race à travers le monde » selon les termes de Mussolini afin de constituer un empire à la fois formel et informel. À la fin des années 1920, sont instituées des « maisons d'Italie » partout dans le monde où sont installées des « colonies » italiennes afin non seulement de maintenir celles-ci dans le giron de la « mère-patrie », mais aussi d'exalter leur contribution au projet impérial fasciste conçu à la fois comme le socle et l'horizon ultime du régime. Au sein de la Casa d'Italia de Marseille, inaugurée en 1935, au moment même où se déclenche la guerre de conquête de l'Éthiopie, la vocation impériale fasciste s'inscrit sur les murs, résonne dans les discours et s'affiche au programme des très nombreuses activités sociales et culturelles. La communication ouvrira dans ce contexte une réflexion sur les usages conceptuels des notions d'empire et d'impérialisme, en revenant sur les enjeux de l'impérialisme fasciste déjà bien étudiés par l'historiographie, mais aussi en éclairant de manière plus inédite les modalités d'expression d'une propagande impériale articulée à la politique menée en matière d'émigration.